

l'empêcher, et le fait certain est que cette mort le faisait dix ou douze fois millionnaire.

Le beau-père et le gendre étaient à peu près d'accord. Quant à Aurore, on ne l'avait même pas consultée. Système Verrou.



C'était par une belle journée d'automne, en cette année 1699. Louis XIV se faisait vieux et se fatiguait de la guerre. La paix de Riswyck venait d'être signée ; mais les escarmouches entre partisans continuaient aux frontières, et la vallée de Luron, entre autres, avait bon nombre de ces hôtes incommodes.

Dans la salle à manger du château de Caylus, une demi-douzaine de convives étaient assis autour de la table amplement servie. Le marquis pouvait avoir ses vices ; mais du moins traitait-il comme il faut.

Outre le marquis, Gonzague et Melle de Caylus, qui occupaient le haut bout de la table, les assistants étaient tous gens de moyen état et à gages. C'était d'abord dom Bernard, le chapelain de Caylus, qui avait charge d'âmes dans le petit hameau de Tarrides, et tenait, en la sacristie de sa chapelle, registre des décès, naissances et mariages ; c'était ensuite dame Isidore, du mas de Gabour, qui avait remplacé dame Marthe dans ses fonctions auprès d'Aurore ; c'était, en troisième lieu, le sieur de Peyrolles, gentilhomme attaché à la personne du prince de Gonzague.

Nous devons faire connaître celui-ci, qui tiendra sa place dans notre récit.

M. de Peyrolles était un homme entre deux âges, à figure maigre et pâle, à cheveux rares, à stature haute et un peu voûtée. De nos jours, on se représenterait difficilement un personnage semblable sans lunettes ; la mode n'y était point. Ses traits étaient comme effacés, mais son regard myope avait de l'effronterie. Gonzague assurait que de Peyrolles se servait fort bien de l'épée qui pendait gauchement à son flanc. En somme, Gonzague le vantait beaucoup ; il avait besoin de lui.

Les autres convives, officiers de Caylus, pouvaient passer pour de purs comparses.

Melle Aurore de Caylus faisait les honneurs avec une dignité froide et taciturne. Généralement, on peut dire que les femmes, voire les plus belles, sont ce que leur sentiment les fait. Telle peut être adorable auprès de ce qu'elle aime, et presque déplaisante ailleurs. Aurore était de ces femmes qui plaisent en dépit de leur vouloir et qu'on admire malgré elles-mêmes.

Elle avait le costume Espagnol. Trois rangs de dentelles tombaient parmi les tresses ondulantes de ses cheveux.

Bien qu'elle n'eût pas encore vingt ans, les lignes pures et fières de sa bouche parlaient déjà de tristesse ; mais que de lumière devait faire naître le sourire autour de ces jeunes lèvres ! et que de